

“En ce temps-là Jésus prit la Parole et dit : “Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l’as révélé aux tout-petits”. Voilà donc ce que nous venons d’entendre.

Certes, en ce qui concerne cette action de grâce de Jésus, l’Évangile ne nous rapporte pas les faits concrets qui ont pu la susciter. Seulement Jésus a pu voir que des gens de tous les jours (sans prétention comme probablement aussi sans instruction) accueilleraient son message d’amour, de bienveillance et de paix, et en éprouvaient une immense joie, alors que quelques versets auparavant, dans le même récit de Matthieu, Jésus déplorait l’incrédulité dédaigneuse des villes des bords du Lac : Chorazein et Bethsaïde.

Ce qui est sûr, en tout cas, c’est qu’il s’est passé quelque chose à partir de quoi Jésus s’est étonné et réjoui, et il a éprouvé le besoin d’en rendre grâce à son Père.

Or, à l’opposé de cette action de grâce, comment ne pas être sensible, au contraire, de nos jours à beaucoup trop d’exagérations alarmistes provoquant tout-de-suite la panique, au moins dans nos pays d’abondance (ces pays dits pourtant de civilisation avancée)... En tout cas, il est assez rare que les informations diffusées par les médias soient de nature à donner le moral, d’autant qu’à certains jours on dirait qu’il y a comme une complaisance proche du lavage de cerveaux quand on semble présenter bien souvent comme scientifiques des théories tel le “gender”, le transhumanisme ou la transsexualité jusqu’à vouloir les mettre tout-de-suite dans les programmes scolaires.

En somme, des théories qui nous susurrent (même si je peux comprendre qu’il y a dans la nature des accidents de parcours assez déconcertants) que l’homme et la femme ne seraient plus les bases fondamentales d’une société humaine appelée à durer, mais que le seul but de la vie étant la Jouissance (surtout la jouissance sexuelle d’ailleurs) les hommes peuvent désormais s’épouser entre hommes et les femmes entre femmes.) Et combien de choses ainsi déconnectées du réel le plus élémentaire si l’on veut que le genre humain puisse se perpétuer ?

A mon avis, pour en arriver à tant de ces choses qui déstabilisent la société et créent un climat sournois d’anxiété (parce que sans Dieu on ne sait plus où l’on va) même si on les présente comme ce qui va pourtant enfin libérer l’humanité il faut croire que l’homme contemporain s’est vraiment laissé aveugler et aveugler jusqu’à en oublier de contempler l’œuvre du Créateur. Il s’est alors mis à courir de toute ses forces le plus vite possible après le plus grand nombre possible de jouissances matérielles ou sensuelles immédiates, pensant pouvoir enfin trouver la plénitude du bonheur. Mais, finalement, un si grand bonheur qui ne peut que lui échapper, les réalités concrètes étant toujours-là pour le remettre devant l’évidence (avec d’ailleurs l’énorme risque de le décevoir d’autant plus qu’il en attendait trop).

Et du même coup, quoi qu’on en pense, quoi qu’on en dise et quoi qu’on y fasse, pour y changer vraiment quelque chose pourra-t-on jamais trouver mieux que la **Confiance en Dieu** ? Je veux dire la Confiance en un Dieu qui dans son projet créateur ne veut et ne voudra toujours vraiment que le Bonheur le plus profond de ses enfants. Cela dans la mesure où ceux-ci voudront bien évidemment accepter de regarder vers lui pour retrouver enfin la juste mesure du réel et, par la même occasion, pour en être libérés de tant de peurs ; ces peurs qui les tenaillent sans même qu’ils le réalisent trop. Alors ils pourront se surprendre à rendre grâce, de bon cœur, à Cette Source de tant de bienfaits, en même temps qu’à jouer enfin paisiblement le rôle qui leur revient à la place qui est aussi la leur dans cette si merveilleuse œuvre du Créateur.

En tout cas, lorsque dans le passage d’évangile entendu, Jésus ajoute : *“Venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau et moi, je vous donnerai le repos”,* il me semble que c’est à une réalité de ce genre qu’il nous invite : à une réelle contemplation de ce qui est beau et de ce qui est bon.

Oui, venons expérimenter que non seulement Dieu ne nous laisse jamais tomber (quels que soient, il est vrai souvent, les drames déconcertants de l’existence), mais qu’il trouve encore le moyen de transformer (après coup et avec le temps) en chemins lumineux et sûrs, ce qui à bien des égards semblait pourtant sur le moment n’aboutir qu’au néant et à l’absurde, quand ce n’était pas à la révolte ou même au désespoir.

Or, face à ces réactions bien humaines et tout-à-fait compréhensibles, n’oublions pas pourtant que la vie sur terre peut tout-de-même être l’occasion de bien des joies et des mercis et, surtout, qu’elle n’est qu’une toute petite partie de ce projet éternel et merveilleux que Dieu nous tient en réserve pour sa plus grande Gloire aussi bien que pour la joie la plus insoupçonnable en ce qui nous concerne...

Alors, sur ces bases, je gage qu’à notre tour, découvrant que le bonheur n’est pas forcément là où nous le cherchons le plus spontanément, en faisant soudain l’expérience d’une paix inexprimable (dépassant tout ce que l’on pouvait imaginer), nous pourrions nous aussi exulter avec Jésus :

“Oui, Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange ; ce que tu as caché aux sages et aux savants (Ce que tu as caché aux prétentieux), tu l’as révélé aux tout-petits”, parce que, ce que tu fais, tu le fais toujours bien, même quand nous, encore une fois, il est vrai, il arrive que nous n’y comprenions pas grand-chose. Amen !